

La Vénus d'argent d' Hélène Klotz

Cadrée de dos en plan large, filant dans la nuit du périphérique, une silhouette casquée à bord d'un scooter. Temps d'arrêt devant un magasin de luxe. Devant la vitrine d'un magasin de costumes de luxe, la silhouette de la motarde se détache. Par jeu de transparence, son reflet se confond avec celui d'un mannequin sans visage. La motarde brise la vitre pour s'emparer du costume du mannequin. C'est par cette séquence belliqueuse et étrangement sensuelle qu'Hélène Klotz choisit d'ouvrir son deuxième long métrage.

Fille de gendarme, habitant avec son petit-frère et sa petite-sœur dans une caserne en banlieue parisienne, Jeanne Francoeur a 24 ans et, dans ses bagages, une très bonne école de commerce et deux ans de prépa maths à l'école militaire de Saint-Cyr. Elle tente de se faire recruter en tant que analyste quantitatif en finance de marché dans des grandes banques ou des sociétés d'investissement. Mais en dépit de ses dons arithmétiques, de l'armure d'un costume, d'une allure de garçon manqué quasi androgyne et d'un esprit très acéré, le pont est extrêmement difficile à franchir dans un environnement professionnel violent dont elle ne maîtrise pas les codes sociaux sous-jacents... Jusqu'au jour où une fenêtre s'ouvre, à l'occasion d'un stage. Une voie insolite pour se réinventer et conquérir sa liberté?

Dans le monde où nous vivons, dominé par l'accélération technologique et où le statut social est souvent corrélé à la dimension monétaire, «la place de l'humain sur le champ de bataille de l'avenir» est en question. Tel est le cœur du film *La Vénus d'argent*: un titre qui fait directement référence à la statuette ornant la calandre des Rolls-Royce, «fixant l'horizon comme si toutes les portes allaient s'ouvrir devant elle», en écho à l'univers du trading et de la finance internationale dans lequel la jeune héroïne du film tente d'assouvir ses ambitions d'ascension sociale.

La Vénus d'argent est à la fois un film qui traite de la condition de la femme, pour faire sa place dans un monde d'hommes, et du déterminisme social. Il faut dire que dans la famille de Jeanne, c'est un peu elle qui joue le rôle de la mère, devant s'occuper de sa petite sœur et son petit frère, faire à manger, alors que son père travaille tard ou est soumis à astreintes. Comment s'échapper alors d'un milieu où la plupart des référents sont des hommes, même celui de son âge, revenant d'une campagne en Afrique, avec lequel une certaine tension est d'emblée palpable, si ce n'est en ayant un moral à toute épreuve, en parvenant à une indépendance financière et en réussissant enfin «à larguer les amarres»?

Hélène Klotz nous offre une fiction étrange et dérangeante, dessinant sous nos yeux le portrait d'une jeune femme moderne, en guerrière farouche, transgressant les assignations sexuelles et sociales, dans une solitude affective infinie, aux confins d'un monde déshumanisé. De simple stagiaire d'une entreprise de trading où elle se fait vite remarquer par son agilité à observer et à traquer graphiques chiffrés et affichages des flux de capitaux virtuels comme par sa capacité à manier le langage codé des professionnels à son embauche par Farès, responsable de la société World Aid, à la maîtrise corporelle et mentale

ostensible, Jeanne devient en un temps record une battante et une virtuose dans un domaine où semblent régner virilisme et absence d'affects.

La réalisatrice réfléchit en terme d'espaces et de mondes dans lesquels elle crée une narration. Pour ce film elle a travaillé autour de deux «mythologies»: d'un côté la caserne de gendarmerie et les barres d'immeubles de la banlieue, de l'autre la finance et les tours des quartiers d'affaires. Au milieu, un personnage féminin qui cherche à briser le plafond de verre de sa classe sociale pour se créer du futur.

Grâce à une mise en scène rigoureuse, Hélène Klotz construit un univers froid et métallique, fait de grandes baies vitrées et d'espaces vides et blancs sans vis-à-vis, un univers ritualisé jusqu'à la déshumanisation engendré par la toute puissance de l'argent. Et circulant entre cet espace sans âme et le lieu de ses origines d'enfance, la jeune héroïne tente de se construire un destin, comme un Julien Sorel ou un Martin Eden du XXI ème siècle dans la volonté déterminée de dépasser les identités de classe et de genre, dans un mouvement de fluidité en accord avec les tendances lourdes d'une époque où chacune, chacun sont tenus de devenir l'héroïne/l'héros de sa propre vie au détriment souvent des liens avec les autres et des fondements du contrat social, tout en voulant garder le contrôle sur ses émotions, ses élans amoureux et sa sexualité.

Hélène Klotz impose avec ce second long métrage son talent original tant au niveau du rythme (notamment un démarrage fracassant), d'un mélange bien dosé de réalisme (des entretiens de recrutement stupéfiants, de l'agressivité ambiante des salles de marché, la vie en vase clos des casernes militaires, ...) *La Venus d'argent* nous confronte donc à une fiction dérangement sur un pari fou d'émancipation, Hypnotique et troublant, le nouveau long-métrage d'Hélène Klotz donne à voir l'éclat sombre du monde de la finance en décrivant son univers sous les dehors d'un univers dystopique, froid et désincarné.